

OUTILS

Mieux vaut une machine bien adaptée qu'ultra moderne

En maraîchage, le réglage des outils, pour les adapter aux différentes largeurs de rangs, peut demander du temps. Or, ce temps est précieux, notamment lorsque les fenêtres d'intervention sont réduites. Posséder plusieurs machines d'occasion, dont on ne changera pas les réglages, peut permettre de travailler plus facilement qu'avec un seul appareil, plus moderne, mais donc plus coûteux, et qui exige des réglages réguliers...

« **A**voir un matériel bien adapté au travail que l'on veut lui demander est plus fondamental que le matériel lui-même. », estime Gilles Lèbre, directeur du Biau Jardin, à Gerzat.

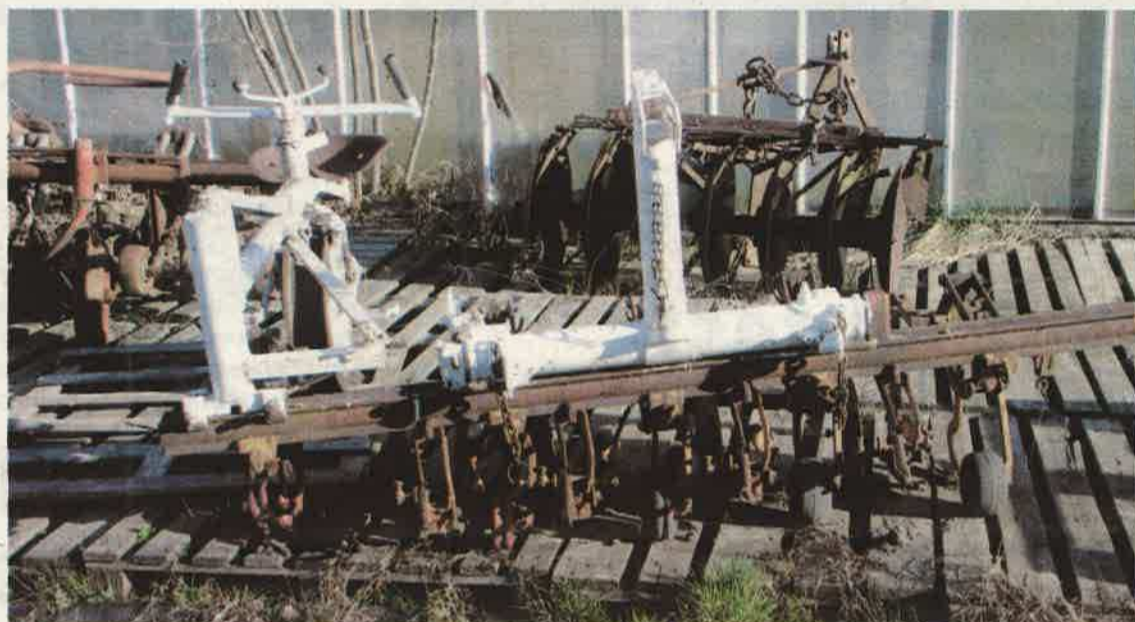
Ceci est vrai notamment en ce qui concerne la largeur de travail : le réglage d'une machine est fastidieux, c'est une perte de temps.

« Par exemple, sur le secteur du Biau Jardin, les lucarnes de travail sont assez serrées, remarque Gilles. Sur cette terre argileuse, il faut agir vite. Le temps passé sur un réglage peut donc nuire à la bonne conduite des chantiers. »

C'est la raison pour laquelle le Biau Jardin mise sur une réflexion en amont : « Nous avons retenu trois écartements types, un postulat de largeur de se travail qui correspond à ce qui pratiquait autrefois dans la région. Une planche, passage de roue compris, correspond à une largeur de deux mètres, soit 50 planches pour un hectare (cent mètres sur cent). Tous nos tracteurs, qui ont une voie de 160 à 170 centimètres, peuvent ainsi passer. Ensuite, sur cette planche, on trouve les trois écartements, à 90 centimètres pour les pommes de terre, 33 centimètres pour les carottes, betteraves, épinards, salades... et 50 centimètres pour les choux, choux-fleurs, céleri... Chaque outil (semoir, planteuse, bineuse...) est réglé selon l'écartement sur lequel il va travailler. »

Chaque outil possède donc un réglage constant, ce qui implique un nombre de machines important, pour que le maraîcher puisse travailler dans toutes les conditions. Ne s'agit-il pas d'une grosse source d'investissement ?

« Non, répond Gilles Lèbre,



Cette bineuse précise à 4 rangs est réglée, prête à l'usage



Les planches ont une largeur de 2 mètres, passage de roue compris

car nous achetons des outils d'occasion. Cela coûte moins cher d'avoir plusieurs outils à 300 euros, pré-réglés, qu'un seul à 3000 euros dont il faut sans cesse modifier les réglages ou pire, qui ne correspond pas à notre écartement, et qui est difficilement réglable. En dehors d'un souci de dérèglement qui peut parfois arriver, nous n'intervenons jamais sur nos machines... Même chose pour

les voiles de forçage : tout est calculé pour qu'ils tombent pile aux bonnes dimensions. »

Chaque opération est ainsi réalisée avec des outils adaptés. Au Biau Jardin, le système est basé sur une tête de rotation graminée/légumineuse. Cet engrais vert est ensuite détruit par décompaction et labour, avant la mise en place d'un blé panifiable.

« Nous pratiquons le labour le

moins souvent possible, indique Gilles, mais pour détruire la luzerne, c'est la meilleure méthode... Nous travaillons le sol tardivement (décembre, voire janvier), afin de ne pas activer la nitrification. »

Vient alors la mise en culture légumière, qui débute par un faux semis, sur des planches constituées au culti-rateau, qui permet d'obtenir une terre fine sur huit à neuf centimètres de

profondeur. Ce faux semis sera détruit au vibroculteur, avec des dents resserrées, pour des adventices vivaces, ou à la herse étrille.

Tous les outils qui interviendront ensuite (semoir, planteuse, bineuse...) sont calibrés, et peuvent donc être utilisés rapidement.

« Car le plus important, considère Gilles Lèbre, c'est le préalable... » ■ F. Denet

Par soi-même

Dans la région Rhône-Alpes, une association de maraîchers bio s'est lancée dans le développement et la diffusion de la pratique de l'autoconstruction de matériel agricole issu des adaptations des paysans. Née en 2011, ADABio Autoconstruction (association des producteurs biologiques du Nord-Est de Rhône-Alpes) est partie du constat qu'un certain nombre de bonnes trouvailles émergent constamment du bricolage intuitif des agriculteurs. Ainsi, l'association recense le matériel adapté pour en tracer les plans, en corriger quelques axes, et les diffuser largement par des formations à l'autoconstruction.

De cette initiative est né le « Guide de l'autoconstruction : outils pour le maraîchage biologique ».

Pour en savoir plus :
<http://www.adabio-autoconstruction.org/> ■